

Prix d'édition poétique
de la Ville de Dijon 2019

Dans les broussailles du silence

Sépia

Dans les broussailles
Du temps qui passe
S'insinuent mes doutes

Aux marécages
Des souvenirs
S'évaporent tes mots d'amour

Dans les gouttes de pluie
Se mêlent indolentes
Des larmes d'au-delà

Et dans l'été meurtri
Mon rêve s'abandonne
Se couvre de rosée
Et s'éveille au matin
Illuminé d'espoir

Encore

Marcher dans la fraîcheur du soir
Pour savourer
Encore
L'offrande des étoiles

S'étendre dans la nuit tiède
Pour respirer
Encore
La terre gorgée de lune

Frissonner sous le vent
Pour caresser
Encore
Le bonheur d'être en vie

Effacement

J'oublie tous mes regrets

Quand

S'empoussière ma mémoire

Je lisse

Enfin la page

Où glissent

Tous les mots

Je chasse

L'écho du temps

Du plat de ma main nue

Un nœud à mon mouchoir

Sans trop savoir pourquoi

J'oublie tous mes regrets

L'oubli

Des silences cousus
Aux ourlets de ton âme
Avec des fils de soi
Des lambeaux de passé
Peu à peu effrangés
Aux couleurs amnésiques

Des petits points sépia
Parfois des points de croix
Broderie de fortune
Où s'accrochent tes rires
Serpentins chiffonnés
Guenilles de souvenirs

Des piqûres de rappel
Que le temps effiloche
Canevas dévasté
Aux heures incertaines
De fil en aiguille...
Se tisse l'oubli !

Cendres

Toi, le vieillard
Tu baisses encore les yeux
Sur ce chemin
De cailloux gris
Et tu es seul à voir
Les scories
De tes chagrins d'enfant

Le temps qui fuit
Nasse de solitude
Prison invisible
Ralentit tes pas...
Va où le vent te mène
Sur ce chemin
De poussière !

Nomade

Je cherche encore ta voix
Comme on cherche
Au désert
Un bouquet d'herbe tendre

J'implore tes yeux d'azur
Comme on quémande
Au ciel
Quelques gouttes de pluie

Je cours après tes mots
Eperdu
Tourbillon
Au sirocco brûlant

Je compte tous les grains
Aveuglée
Par le temps
Qui m'éloigne de toi

Fêlure

Mon cœur
Tout habillé de rouille
Ouvre en grinçant sa porte
Au jardin de l'oubli

Mes espoirs
Tout recouverts de mousse
Semblent à jamais figés
A l'ombre du passé

Mes rires
Usés jusqu'à la corde
Sont au fond d'une malle
Dont j'ai perdu la clé

Volutes

Amour incandescent
Au goût d'inachevé...
Voici venu l'automne
Chargé de ton absence
Les parures de feu
Semblent manquer d'éclat
Et mes yeux fatigués
Ne trouvent que pénombre
Bel amour vif-argent
Pourquoi t'es-tu perdu
Dans les plis de l'aurore
Entre ciel et brasier
Tu affrontes le monde
Mais le monde est trop grand
Amour évanescent
Au parfum de regrets...
A ma porte entr'ouverte
Vole poussière d'étoiles
Et mon regard humide
S'abandonne à la nuit

Etoile filante

Les nuits griffées
Par ton absence
S'étirent inexorablement
Rongées de cauchemars

Les tympanes éclatés
Par de trop longs silences
Je martèle ton nom
Sur les pavés huileux

Les heures brûlées
Par ton incandescence
Se consomment dans l'ombre
Braises d'éternité

Le regard éventré
Par ta lumière défunte
Je m'en vais à tâtons
Fouillant la terre humide

Les soupirs lacérés
Par ton indifférence
Criblent l'espace en vain
Pour trouver un écho

Mon cœur écartelé
Sur une croix de rouille
S'empoussière de lune
Et rejoint les étoiles

Songe

J'aime
Quand ton sourire
Dans un doux clair-obscur
S'habille de mystère
Quand ton ombre gracile
Se tend vers les étoiles
Tu cherches le silence
D'une oreille attentive
Et n'obtiens en réponse
Que de pâles murmures
Baignés d'incertitude

J'aime
Ces soirs fragiles
Où le temps
N'a plus cours
Et semble délayé
Dans le ciel qui s'étire
Je cherche tes contours
Mais ne te trouve plus
Je scrute tous mes rêves
Es-tu poussière de lune
Ou simplement mirage ?

Sidéral

Sur quelle étoile lointaine
Se sont posés tes rêves

Sauront-ils résister
A l'étreinte des astres
Manège étourdissant

Et seront-ils bercés
D'opalines caresses

Ont-ils apprivoisé
L'Olympe évanescent
Constellé de secrets

Tant de questions
Se heurtent
Au grand mur du silence
Echos anéantis
Dans les limbes obscurs

Ma mémoire
Loin de toi
S'habille de ténèbres

Insomnie

La nuit
Impénétrable
Déploie ses sombres tentacules

La nuit
Vorace
Engloutit les silences

La nuit
Sans bruit
Crie son indifférence

La nuit
Souvent
Trouble mes certitudes

Funambule

Araignée de paillettes
Suspendue à un fil
Tu cherches dans la nuit
La ligne d'horizon...
L'espace d'un instant
Le monde t'appartient,
Tu côtoies les étoiles !
Des souffles retenus
Flottent dans le néant...
Sans jamais dériver
Tu ponctues le silence
De tes rêves secrets,
Pierrot lunaire,
Dessinant dans le vide
Des arabesques folles
Sous les yeux ébahis
Cristallisés sur toi.

Bouteille à la mer

En de lointains pays
Je me suis égarée...
J'ai recherché
La paix
Sous de tristes tropiques
En tentant d'oublier
De ma vie
Les regrets,
Fouettée par les brisants,
Sous un soleil déchu.
J'ai plongé
Mes rancœurs
Dans un raz-de-marée,
Bouteilles à la mer
Et rouleaux de suppliques...
Mes tourments
Engloutis par les vagues
Ont craché leur écume
Sur la grève meurtrie.

Fugue

Seconde après seconde

Sur la harpe du vent

S'égrène notre vie...

Ses perles de mercure

Dansent intrépides

Oublieuses du temps

Minute après minute

Au son de la flûte persane

Chante mon cœur de roseau

Vagabond tourmenté

Métronome déréglé

Oublieux des serments

La quête

Au plus profond
De l'insondable nuit
Mon désespoir serpente
En quête
De lucioles astrales
Mais le ciel est en deuil
Et pleure ton image
Habillée de mystère

Au plus profond
De l'insondable nuit
Ta présence maraude
En quête
De souvenirs froissés
Feux follets du passé
Me retrouveras-tu
Sous le voile d'ébène ?

Le chant des ancêtres

Entends-tu ce chant
Qui vient troubler ta nuit ?

Des guerriers Massaï imaginaires
Foulent la brousse
De ton chemin de rêves

Incantations
Au rythme
Du tam-tam de ton cœur

Vibrations
Sur ta peau luisante
Que noircit la pénombre

Angélus

Le ciel s'incendie
En traînées pourpre et or
Flèches décochées
Dans la pénombre abyssale
En camaïeu de feu

Torpilles embrasées
Incandescence inouïe
Ratures flamboyantes
Sur le grand tableau noir
Brouillon d'un soir d'été...

Secrets

Les arbres
Hirsutes
Abritent leurs légendes

Les pierres
Fissurées
Cachent leurs cicatrices

L'homme
Blessé
Ravale ses larmes

Les chemins
Hasardeux
Ebauchent un lendemain...

Nocturne

Un soleil
Arraché aux ténèbres
Émerge
Figure de proue
Dans l'épais banc de brume
Ses rayons de mystère
Auréolent ma nuit

Le vent
Cristallise l'éternité
Une pluie de sable rose
Mouture stellaire
Porte la clé des songes
Et poudroie
Sur mes paupières closes

Saisons

Après l'été
Les fleurs, les fruits
La maturation
L'explosion de couleurs
L'exaltation

Viendra l'hiver
Murs de néant
Le dénuement
L'enfouissement des couleurs
La finitude

Un peu d'éternité
De ce ciel flamboyant
Au cliché noir et blanc
Inlassable ballet
Cycle de l'infini

En partance

Dans l'aube fluorée
Volent
Les oies sauvages

Et sous les nues complices
S'évanouissent
Sylphides voyageuses

A tire-d'elles
S'écrivent
Leurs messages d'ébène

Matin d'hiver

Les saules chevelus
Frissonnent sous le vent
Chapardant des lampées de lumière
Au soleil de décembre

Les eaux frémissent
En léchant
Les berges moussues
Doulousement

Des gouttes d'eau, captives
Que le froid cristallise
Offrent un reflet changeant
A l'aube qui brasille

Les buissons engourdis
Tout constellés d'argent
Ont oublié le chant
Des oiseaux infidèles

Dans un ultime effort
La nature figée
Implore le printemps
De sa plainte glacée.

Magie blanche

J'ai capturé le givre
Et volé à l'hiver
L'image cristalline
De ton reflet transi

J'ai épousé le vent
Echevelé d'argent
Et son souffle glacé
A pétrifié mon âme

J'ai jeté une pierre
Sur le miroir-étang
Son écho métallique
M'a transpercé le cœur

Le sablier

Nous n'avons possession
Que du temps
Qu'il nous reste à vivre
Dépositaires d'un peu d'éternité
Chemin faisant
Abreuvons-nous
Aux sources lumineuses
Et volons dans l'azur
Là où le ciel cotonneux
Allège nos chagrins
Ceux-là mêmes qui plombent
Notre sourire intérieur

Trois temps

A la flamme qui vacille
Dansent les mots
Farandole improvisée

Sur la page qui s'anime
Valsent consonnes et voyelles
Fantaisie intemporelle

Dans l'encrier qui bouillonne
Fusent rires et larmes
Carnaval imaginaire

Instants

Une bougie pleure
Ses larmes figées
Défient
L'éternité

Un oiseau aveuglé
De son cri éperdu
Déchire
Le silence

Ta main mal assurée
Sur un sentier de ronces
Dessine
Un champ de fleurs...

Méandres

Il nous faut comprendre
Avant
De pouvoir exister
Eliminer le sel
Qui ronge
Notre savoir en devenir
Nos souvenirs
Et construire
L'apaisement
L'ocre et le bleu
Terre et mer
Réunis
Dans l'ultime embrasement

Bleu nuit

Frissonner
Sous l'étoile céleste
Ombree de nostalgie
De petits bleus à l'âme
A l'orée d'un matin
Peuplé d'incertitudes
Et teinté d'éphémère

L'azur agonisant
Délavé
Essaie d'appivoiser
Des rêves égarés
Brisures d'étoiles filantes
Dans la déliquescence
Des horizons ternis

Escale

La voile gonflée de rêves
Où le vent le conduit
Il s'en va sans regrets...
Ne doit pas troubler l'onde
Du sel de ses yeux clairs !

Serments au fond du sac
Il a rompu l'attache
Ne sait s'il reviendra...
Amnésie passagère
Dans le matin frileux

Le cœur en bandoulière
Il a quitté le port
Et largué les amarres !

Plage déserte

Des flaques de soleil
L'infatigable roulis des vagues
Comme
Un battement de cœur
Tantôt tumultueux
Tantôt apaisé

Des étoupes d'écume
Sur la grève chagrine
Comme
Une armada silencieuse
Offrande de Neptune
Au rivage résigné...

La fleur fanée

A chaparder
Le temps perdu
En effeuillant la rose
La belle sans pétales
A fleur de sol
A distillé sans bruit
Ses larmes au parfum suave
Et son souffle ténu
En flamme de silence
S'est éteint
Doucement
Dans l'océan de nuit

A quémander
Le temps passé
En égrenant le sable
Les aiguilles du cadran
A fleur de peau
Ont dessiné sans bruit
Des méandres au goût amer
Cristaux d'incertitude
Lézardant
Le satin blanc
Douloureusement
Vers l'abysse d'ébène

Volubilis

Chantent les oiseaux fous
Dans l'ivresse des jours

S'étourdissent les blés
Balancés par le vent

Dansent à s'enivrer
Les vagues outremer

S'envolent les serments
Dès les premiers frimas

S'évanouissent les mots
Car seuls
Les écrits restent

Nos mots rebelles

Portés par un vent nouveau
Nos mots
Libérés de leurs chaînes
Volent
Plus haut que les plombs

Portées par une force vive
Nos voix
Oubliant les cris étouffés
Chantent
Plus fort que le tumulte

Portés par un vent nouveau
Nos mots rebelles
Epris de liberté
Explosent
En bouquets de lumière